

pital bancaire et du crédit et produit de la sélection active de la concurrence : la centralisation des capitaux et des moyens de production dans des entreprises gigantesques qui, en produisant de la plus-value, accumulable « en gros », augmentent beaucoup plus rapidement la masse des Capitaux. Comme ces entreprises évolueront organiquement en monopoles parasitaires, elles se transformeront également en un virulent ferment de désagrégation dans la période de l'Impérialisme.

Résumons donc les contradictions fondamentales qui minent la production capitaliste :

a) d'une part une production ayant atteint un niveau conditionnant une **consommation de masse** ; d'autre part, les nécessités même de cette production rétrécissant de plus en plus les bases de la consommation à l'intérieur du marché capitaliste : décroissance de la part relative et absolue du Proletariat dans le produit total, restriction relative de la consommation individuelle des capitalistes ;

b) nécessité de réaliser hors du marché capitaliste la fraction du produit, non-consommable à l'intérieur, correspondant à la Plus-Value accumulée en progression rapide et constante sous la pression des divers facteurs accélérant l'accumulation.

Il faut d'une part réaliser le produit afin de pouvoir recommencer la production, mais il faut d'autre part élargir les débouchés afin de pouvoir réaliser le produit.

Comme le souligne Marx « La production capitaliste est forcée de produire à une échelle qui n'est en rien liée à la demande du moment, mais dépend d'une extension continue du marché mondial. La demande des ouvriers ne suffit pas, puisque le profit provient précisément de ce que la demande des ouvriers est plus petite que la valeur de leur produit et qu'il est d'autant plus grand que cette demande est relativement plus petite. La demande réciproque des capitalistes ne suffit pas davantage. »

Comment alors va s'effectuer cette extension continue du marché mondial, cette création et cet élargissement des débouchés extra-capitalistes, dont Rosa Luxembourg soulignait l'importance vitale pour le capitalisme. Celui-ci, de par

la place historique qu'il occupe dans l'évolution de la Société doit, s'il veut continuer à vivre, poursuivre la lutte qu'il lui a fallu entamer lorsque primitivement il s'est agi pour lui de construire la base sur laquelle sa production pouvait se développer. Autrement dit, le capitalisme, s'il veut transformer en argent et accumuler la plus-value qui suinte par tous ses pores, doit désagréger les économies anciennes qui ont survécu aux bouleversements historiques. Pour écouler les produits que la sphère capitaliste ne peut absorber, il faut trouver des acheteurs et ceux-ci ne peuvent exister que dans une économie marchande. De plus, le capitalisme, pour maintenir l'échelle de sa production, a besoin d'immenses réserves de matières premières qu'il ne peut s'approprier que pour autant que dans les contrées où elles existent, il ne se heurte pas à des rapports de propriété qui constituent un obstacle à ses visées et pour autant qu'il ait à sa disposition les forces de travail qui puissent assurer l'exploitation des richesses convoitées. Là donc, où subsistent encore des formations esclavagistes ou féodales, ou bien des communautés paysannes dans lesquelles le producteur est enchaîné à ses moyens de production et œuvre à la satisfaction directe de ses besoins, il faut que le capitalisme crée les conditions et ouvre la voie qui lui permettent d'atteindre ses objectifs. Par la violence, l'expropriation, les exactions fiscales et, avec l'appui des classes dominantes de ces régions, il détruit en premier lieu les derniers vestiges de propriété collective, transforme la production pour les besoins en production pour le marché, suscite des productions nouvelles correspondant à ses propres besoins, ampute l'économie paysanne des métiers qui la complétaient, contraint le paysan, au travers du marché ainsi constitué, à effectuer l'échange des matières agricoles que seules il lui est encore possible de produire, contre la camelote fabriquée dans les usines capitalistes. En Europe, la révolution agricole des XVe et XVIe siècles avait déjà entraîné l'expropriation et l'expulsion d'une partie de la population rurale et avait créé le marché pour la production capitaliste naissante. Marx remarque à ce sujet que « seul l'anéantissement de l'industrie domestique rurale peut donner au marché intérieur d'un pays l'extension et la so-

lède cohésion dont a besoin le mode de production capitaliste ».

Cependant, poussé par sa nature insatiable, le capital ne s'arrête pas en si bon chemin. Réaliser sa plus-value ne lui suffit pas. Il lui faut maintenant abattre les producteurs autonomes qu'il a fait surgir des collectivités primitives et qui ont conservé leurs moyens de production. Il lui faut supplanter leur production, la remplacer par la production capitaliste afin de trouver un emploi aux masses de capitaux accumulés qui le submergent et l'étouffent. L'industrialisation de l'agriculture amorcée dans la seconde moitié du XIX^e siècle, surtout aux Etats-Unis, constitue une illustration frappante du processus de désagrégation des économies paysannes qui creuse le fossé entre fermiers capitalistes et prolétaires agricoles.

Dans les colonies d'exploitation où cependant, le processus d'industrialisation capitaliste ne se vérifie que dans une faible mesure, l'expropriation et la prolétarianisation en masse des indigènes comblent le réservoir où le capital vient puiser les forces de travail qui lui fourniront les matières premières à bon marché.

De sorte que, réaliser la plus-value, signifie pour le Capital, s'annexer progressivement et continuellement les économies pré-capitalistes dont l'existence lui est indispensable mais qu'il doit cependant anéantir s'il veut poursuivre ce qui constitue sa raison d'être : l'accumulation. D'où surgit une autre contradiction fondamentale qui se relie aux précédentes : l'accumulation et la production capitaliste se développent en se nourrissant de la substance « humaine » des milieux extra-capitalistes, mais aussi en épuisant graduellement ceux-ci ; ce qui d'abord était du pouvoir d'achat « autonome » absorbant la plus-value — par exemple la consommation des paysans — devient, lorsque la paysannerie se scinde en capitalistes et prolétaires, du pouvoir d'achat spécifiquement capitaliste, c'est-à-dire contenu dans les limites étroites déterminées par le Capital variable et la plus-value consommable. Le capitalisme scie, en quelque sorte, la branche qui le porte.

On peut évidemment imaginer « une » époque où le capitalisme ayant étendu son mode de production au monde entier aura réalisé l'équilibre de ses forces pro-

ductives et l'harmonie sociale. Mais si Marx, dans ses schémas de la production élargie, a émis cette hypothèse d'une Société entièrement capitaliste où ne s'opposeraient que des capitalistes et des prolétaires, c'est, nous semble-t-il, afin de pouvoir précisément faire la démonstration de l'absurdité d'une production capitaliste s'équilibrant et s'harmonisant un jour avec les besoins de l'humanité. Cela signifierait que la plus-value accumulable, grâce à l'élargissement de la production, pourrait se réaliser **directement**, d'une part par l'achat de nouveaux moyens de production nécessaires, d'autre part par la demande des ouvriers supplémentaires (où les trouver d'ailleurs ?) et que les capitalistes, de loups, se seraient transformés en pacifiques progressistes.

Marx, s'il avait pu poursuivre le développement de ses schémas, aurait abouti à cette conclusion opposée : qu'un marché capitaliste qui ne serait plus extensible par l'incorporation de milieux non-capitalistes, qu'une production entièrement capitaliste — ce qui historiquement est impossible — signifieraient l'arrêt du processus de l'accumulation et la fin du Capitalisme lui-même. Par conséquent, présenter les schémas (comme l'ont fait certains « marxistes ») comme étant l'image d'une production capitaliste pouvant se dérouler sans déséquilibre, sans surproduction, sans crises, c'est falsifier sciemment la théorie marxiste.

Cependant, en accroissant sa production dans des proportions prodigieuses, le Capital ne réussit pas à l'adapter harmoniquement à la capacité des marchés qu'il parvient à s'annexer. D'une part, ceux-ci ne s'élargissent pas sans discontinuité ; d'autre part, sous l'impulsion des facteurs d'accélération que nous avons mentionnés, l'accumulation imprime au développement de la production un rythme beaucoup plus rapide que celui auquel s'effectue l'extension de nouveaux débouchés extra-capitalistes. Non seulement le processus de l'accumulation engendre une quantité énorme de valeurs d'échange, mais, comme nous l'avons déjà dit, la capacité grandissante des moyens de production accroît la masse des produits ou valeurs d'usage dans des proportions bien plus considérables encore, de sorte que se trouvent réalisées les conditions d'une production capable de répondre à une